7e Année. — N° 13 5 Juillet 1901.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Reçu de la « JEUNESSE SPIRITE » :

MM. M. G. et A. D. à Bois-Colombes (Seine)	1 fr.
Reçu de Mme Vve Contant, à Paris	5 fr.
Total	6 fr.

UN CONTINENT DISPARU

La librairie des *publications théosophiques*, 10, *rue St-Lazare*, vient d'éditer une traduction française de l'ouvrage de W. Scott-Elliot : **L'histoire de l'Atlantide.**

Nous avons lu avec un vif intérêt l'esquisse géographique, historique et ethnologique de ce vaste et ancien continent qui, d'après l'auteur, atteignit son apogée il y a environ un million d'années (nous sommes loin des 6000 ans de la Bible hébraïque), fut détruit en partie il y a à peu près huit cent mille ans et subit un deuxième cataclysme d'une moindre importance, il y a environ deux cent mille ans. « La troisième catastrophe, ajoute Scott-Elliot, qui se produisit il y a à peu près quatre-vingt mille ans, fut considérable ; elle détruisit tout ce qui restait du continent atlantide, à l'exception de l'île que Platon désigne sous le nom de *Poseïdonis*, et qui fut submergée à son tour (*par l'Océan Atlantique*), dans la quatrième grande catastrophe finale, en l'an 9564 avant Jésus-Christ.

*
* *

L'auteur invoque d'abord les témoignages établissant que l'Atlantide a vraiment existé.

Il s'arrête sur la preuve qui nous en est fournie par le sondage des grandes profondeurs maritimes. « On a pu, dit-il, dresser la carte du lit de l'océan Atlantique. On a démontré ainsi qu'il existe au milieu de l'océan une immense chaîne de montagnes d'une grande élévation. Cette chaîne s'étend dans la direction du sud-ouest, depuis le 50° nord environ jusqu'aux côtes de l'Amérique méridionale, puis dans la direction sud-est vers les côtes de l'Afrique, changeant de nouveau de direction aux environs de l'île de l'Ascension et se dirigeant vers le sud jusqu'à Tristan d'Acunha. Elle s'élève presque subitement des profondeurs de l'Océan à une hauteur de 9,000 pieds, tandis que les Açores, Saint-Paul, l'Ascension et Tristan d'Acunha sont les pics de cette contrée qui, seuls, demeurent encore à la surface de l'eau....

« Les sondages ont prouvé encore que cette grande chaîne est couverte de débris volcaniques, dont les traces se retrouvent à travers l'océan jusque vers les côtes de l'Amérique. Le sol formant actuellement le lit de l'Océan a été, en effet, le théâtre d'éruptions volcaniques gigantesques, et cela

durant une période géologique qui peut être aisément déterminée.

« M. Starkie Gardner pense que, dans la période éocène, les Iles Britanniques faisaient partie d'une grande île, ou mieux d'un continent qui s'étendait dans l'Atlantique, et il croit « qu'une grande région continentale existait alors, là où se trouve aujourd'hui la mer ; et que la Cornouaille, les îles Scilly et celles de la Manche, l'Irlande et la Bretagne sont les vestiges de ses sommets les plus élevés ».

L'auteur poursuit sa démonstration en indiquant : 2° L'existence constatée d'une faune et d'une flore similaires ou même identiques des deux côtés de l'océan Atlantique, c'est-à-dire (principalement) en Afrique et dans l'Amérique méridionale. Cette similitude a toujours été une énigme pour les biologistes aussi bien que pour les botanistes. Mais s'il a jadis existé un lien (l'Atlantide) entre nos deux grands continents — « lien qui permettait la migration naturelle de tels animaux ou de telles plantes » — l'énigme se trouve résolue.

3° L'auteur cite encore, à l'appui de son raisonnement, la similitude du langage et du type ethnologique entre pays séparés par l'Océan Atlantique : « La langue basque, dit-il, est la seule des langues européennes n'ayant aucune affinité avec les autres. Selon Farrar, « on n'a jamais mis en doute que ce langage isolé, conservant son caractère dans un coin occidental de l'Europe et entre deux royaumes puissants, ressemble par sa structure à la langue primitive du vaste continent opposé (l'Amérique) et à celle-ci seulement.

« *Types ethnologiques.* — L'Atlantide, dit-on, a été habitée par des races rouges, jaunes, blanches et noires. Les recherches de Le Plongeon, de Quatrefages, de Bancroft et d'autres ont prouvé que des populations noires, du type nègre, existaient encore en Amérique à une époque relativement récente. Beaucoup de monuments de l'Amérique centrale sont décorés de figures de nègres, et quelques-unes des idoles retrouvées dans cette contrée représentent visiblement des nègres au crâne déprimé, aux cheveux courts et crépus, aux lèvres épaisses.....

« La variété du teint qui se rencontre sur le continent américain est expliquée par la couleur de la race primitive qui habitait la terre d'Atlantide, mère des autres.

4° « Rien ne paraît avoir autant surpris les aventuriers espagnols au Mexique et au Pérou que la ressemblance extraordinaire des croyances religieuses, des rites, des emblêmes de l'ancien monde avec ceux qu'ils trouvèrent établis dans le nouveau. Les prêtres espagnols considéraient cette ressemblance comme l'œuvre du démon. Le culte de la croix chez les indigènes et la présence de cet emblème dans les édifices religieux et dans les cérémonies était pour eux un sujet d'étonnement; et, en effet, nulle part — pas même aux Indes ni en Egypte — ce symbole n'était tenu en une plus profonde vénération que parmi les tribus primitives du continent américain, tandis que le sens caché sur lequel reposait le culte qui lui était rendu était le même. En Occident comme en Orient, la croix était le symbole de la vie — quelquefois de la vie physique, le plus souvent de la vie éternelle.

« De même, dans les deux hémisphères, le culte du disque solaire ou du cercle et celui du serpent étaient universels, etc., etc ».....

Comment cela serait-il possible s'il n'y avait pas eu jadis un lien naturel (l'Atlandide) entre les deux continents ?

« En ce qui concerne l'architecture religieuse, nous trouvons que, des deux côtés de l'Atlantique, l'un des plus anciens monuments sacrés est la pyramide.

« L'identité de forme dans les pyramides d'Egypte et dans celles du Mexique et de l'Amérique centrale est trop frappante pour être une simple coïncidence ».

5. Enfin, l'auteur résume « quelques-uns des nombreux témoignages provenant des auteurs anciens, des traditions relatives à une race primitive, des légendes anciennes concernant les déluges. Aelian, Proclus, Diodore de Sicile et surtout Platon mentionnent l'existence « d'un grand continent situé au delà de l'Atlantique » et que Théopompus signale comme « plus grand que l'Asie, l'Europe et la Lybie réunies ».

« Marcellus parle de sept îles situées dans l'Atlantique et affirme que leurs habitants ont conservé le souvenir d'une le beaucoup plus grande, l'Atlantide, qui pendant de longues années a exercé sa domination sur les îles plus petites ».

« Platon dans son *Timée*, parle du continent isolé; le *Critias* ou l'*Atlanticus* n'est pas autre chose qu'un compte rendu détaillé de l'histoire, des mœurs et des coutumes du peuple qui l'habitait. « Cette île, dit-il, (*l'Atlantide*) était plus grande que la Lybie et l'Asie tout ensemble et facilitait le passage vers les îles voisines; *de même qu'il était facile de passer de ces îles sur les autres continents qui confinaient à l'Atlantique* ».

*
* *

Donc, l'Atlantide a existé, ce fait nous pa-

raît hors de doute, et nous rendons hommage au travail consciencieux de l'auteur de son *histoire*, en ce qui touche les preuves accumulées de l'existence de ce continent. Mais l'auteur va bien plus loin : il nous donne la géographie du continent disparu, au moyen de quatre cartes du monde, correspondant aux quatre grands cataclysmes qui ont successivement détruit l'Atlantide. Nous avouons ne pas bien concevoir comment cet écrivain a pu se procurer ainsi des cartes du monde terrestre, remontant à un million d'années, huit cent mille ans, deux cent mille ans et même 9564 ans avant Jésus-Christ! Il nous dit bien qu'il les a tirées, comme les faits recueillis dans son ouvrage, de « documents contemporains qui se sont accumulés et transmis à travers les âges et ne reposent aucunement sur des suppositions ou des conjectures ». Mais notre septicisme moderne s'accommode mal, avouons-le, de telles affirmations, quand il s'agit d'époques si lointaines qu'elles paraissent fabuleuses.

Sans compter que l'auteur nous parle encore des institutions politiques des peuples de l'Atlanlide, de leurs émigrations, de leurs arts, de leurs sciences (celles-ci plus développées que les nôtres) et même des « écoles et collèges de l'Atlantide ». Il nous décrit les mœurs et coutumes des Atlantes, désigne leurs rois, leurs empereurs, raconte leurs guerres, nous fait assister à l'ascension intellectuelle et à la chute morale de ces peuples, à travers plusieurs centaines de mille ans. Le chiffre est gros. A de telles distances, la vérité ne saurait nous apparaître comme incontestable.

*
* *

D'ailleurs, encore une fois, comment M. Scott-Elliot sait-il tout cela ? Quelle fée merveilleuse, soulevant pour lui tous les voiles du plus antique passé, a-t-elle pu le rendre spectateur de scènes disparues depuis un million d'années du théâtre de la vie ?

M. A. P. Sinnett, dans une préface doucement voilée que des profanes pourraient lire et relire sans la bien comprendre, nous fait entrevoir la vérité sur ce point intéressant :

« Jusqu'à présent, dit-il, les recherches historiques des civilisations occidentales étaient basées, pour la plupart, sur des documents écrits. Lorsque des mémoires littéraires venaient à manquer, on utilisait des monuments de pierre ; les fossiles nous ont fourni des preuves authentiques, quoique muettes, de l'ancienneté de la race humaine. *Mais la culture moderne a oublié ou a négligé la possibilité d'étudier les évènements passés indépendamment des témoignages*, SUJETS A L'ERREUR, *laissés par les écrivains anciens* ».

Où M. Sinnet voit-il cette nouvelle possibilité d'étudier les évènements passés ? Quel est donc ce miracle théosophique ?

« Les évènements auxquels l'homme a été mêlé dans le passé, (ajoute l'auteur de la préface de l'*Atlantide*) sont photographiés par la nature sur une page impérissable de la matière hyperphysique ; et par un effort intérieur approprié, il est capable de les rappeler, quand il en a besoin, dans la région d'un des sens intérieurs qui réflète sa perception sur le cerveau physique ».

En termes plus clairs, et pour qui sait lire entre les lignes, *l'histoire de* l'*Atlantide* serait due tout entière aux visions d'un *médium*, ainsi que le confirme d'ailleurs ce passage de la préface :

« Clairvoyance astrale, ce terme peut être employé convenablement pour indiquer le genre de clairvoyance que je veux expliquer ici, *de cette clairvoyance qui, dans ses développements les plus magnifiques, a permis d'accomplir les recherches sur lesquelles on a basé la description de l'Atlantide, exposée dans cet ouvrage* ».

Voilà donc la vérité, ce diamant pur, enfin sortie de sa gangue ! Tout ce qu'on nous apprend de l'Atlantide, de ses habitants, de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leur civilisation à travers 9880 siècles, pas un de moins, tout cela a été obtenu par « l'effort intérieur d'un penseur incarné » (lisez : d'un médium) « rappelant dans la région d'un de ses sens intérieurs », comme dit Sinnett, « les événements photographiés par la Nature sur une page impérissable de la matière hyperphysique !... »

*
* *

Nous voilà fixé, mais non convaincu. De la phrase de M. Sinnett citée ci-dessus, nous inférons que l'Esprit d'un médium a pu essayer de plonger jusqu'aux racines les plus profondes de ce mystérieux passé et tâcher de nous décrire ses merveilles à travers près de dix mille siècles. Mais nous croyons devoir affirmer hautement que les résultats médianimiques ainsi obtenus, ne pouvant être contrôlés ni par la science ni par la raison, sont et demeurent hypothétiques ; *que toute autre appréciation de ce fait serait contraire à la doctrine spirite*. Il n'est pas sage de déclarer des investigations médianimiques, peut-être vraies, peut-être fantaisistes, supérieures aux témoignages écrits que l'antiquité nous a laissés, aux preuves matérielles fournies par les vestiges

de monuments anciens et par les fossiles. Si la théosophie ne craint pas de s'engager dans un psychisme aussi exagéré, si elle donne les visions problématiques d'un homme comme une preuve *authentique* de faits qui se seraient produits sur notre terre il y a environ dix mille siècles, la théosophie prouvera qu'à côté d'admirables pensées spiritualistes, elle émet des doctrines pusillanimes.

La doctrine spirite, la philosophie d'Allan Kardec, qui, elle, s'appuie constamment sur la raison, sur la science, SUR UN ENSEMBLE DE FAITS POSITIFS CONCORDANTS, n'entrera pas dans cette voie illusionnante, dangereuse, qui consiste à attribuer à la vision psychique d'un seul médium plus d'autorité qu'à des faits précis, prouvés, incontestables. Cette vision médianimique — dans l'état spirituel et moral encore si inférieur où se trouve notre humanité — ne peut être enregistrée que comme une hypothèse, et quand cette hypothèse s'applique à des faits qui remontent à des *milliers de siècles*, il est d'autant plus permis de ne pas considérer ces faits comme des vérités acquises.

Nous ne nions pas l'action psychique signalée dans l'*Histoire de l'Allantide*, mais nous n'aurions pu reconnaître l'authenticité de ses résultats que si d'autres expériences médianimiques, multipliées, sincères, et surtout indépendantes de cette action psychique particulière, étaient venues, en la corroborant, lui donner le caractère distinctif de la vérité spirite.

A. LAURENT DE FAGET.

SPIRITUALISME ET MATÉRIALISME

Suite (1)

La vue à distance, notamment en somnambulisme et en rêve, est démontrée par un nombre si considérable d'observations qu'elle est incontestable. Je n'y puis voir un appui en faveur des hypothèses dites matérialistes ; j'y vois au contraire autant d'arguments en faveur d'un être psychique doué de facultés spéciales.

Mais que direz-vous des rêves prémonitoires et de la vue précise, par l'esprit, d'événements qui ne sont pas encore arrivés ? C'est par là qu'il me semble fort opportun de couronner cette réponse.

Lisez, par exemple, ce rêve, d'ailleurs banal, et qui n'a rien de préparé pour les théories philosophiques transcendantes.

« J'allais au collège comme externe et, dans mon rêve, je me vis traversant la place de la République, à Paris, une serviette sous le bras, quand exactement en face des magasins du Pauvre-Jacques un chien passa, poursuivi par une bande de gamins qui le maltraitaient. J'en vis exactement le nombre, huit. Les employés commençaient à faire leur éventaire, une marchande des quatre saisons passait avec sa voiture pleine de fruits et de fleurs.

« Le lendemain matin, me rendant au collège, je vis dans le même cadre, à la même place, la scène que j'avais vue en rêve. Rien n'y manquait, *le chien* courait dans le ruisseau, *les huit gamins* le poursuivaient, *la marchande* des quatre saisons remontait avec sa voiture, gagnant le boulevard Voltaire, et les employés du Pauvre-Jacques disposaient leurs tissus à la porte de leur magasin.

« D. HANNAIS,
10, avenue Lagache, à Villemonble
(Se ne). »

Si le cerveau, organe physique, est capable, avec toutes les sécrétions imaginables, de voir ainsi tous les détails d'un fait qui n'est pas encore arrivé, il faut, je crois, supprimer à l'Institut l'Académie des sciences morales et la remplacer par l'Académie de médecine, ou, plus simplement encore, par une clinique quelconque.

(*A Suivre*)

CAMILLE FLAMMARION

(1) Voir les nos des 5, 20 mai et 20 juin derniers.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA TÉLÉPATHIE

La télépathie est, sans contredit, la plus importante de toutes les sciences, de l'avis d'un des sept sages de l'antiquité védique. Elle a pour but de nous apprendre d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons. Elle concourt sûrement à la régénération de l'humanité en nous démontrant que la vie ne cesse qu'en apparence, mais que, en réalité, elle se continue sous une autre forme ; que nous sommes les populations du passé et serons celles de l'avenir ; rien ne saurait mieux expliquer que la solidarité et la fraternité sont obligatoires entre les humains.

Si nous pouvons faire entrer la télépathie dans nos mœurs, il deviendra très facile d'avoir des communications entre vivants, sans avoir recours aux moyens actuels : lettres, télégrammes, chemins de fer, bateaux, etc... ; des sujets magnétiques ou des êtres doués de facultés naturelles *ad hoc* suffiront pour arriver à ce résultat, et ils

sont communs parmi les sensitifs. Il résulterait donc d'un tel usage généralisé, soit naturellement, soit artificiellement, que tout homme arriverait, de gré ou de force, très rapidement à la perfection, que l'immonde hypocrisie, l'affreux égoïsme, serpent qui enlace l'humanité et la retient à l'animalité élémentaire, ne seraient bientôt qu'à l'état de souvenir, puisqu'on lirait dans les consciences et que « toutes les choses qu'on y croit cachées seraient publiées sur les toits». On comprendrait alors que les mythes du paradis terrestre, de l'âge d'or, ne sont pas des fictions, et qu'il est aussi facile et plus agréable de réaliser le Paradis sur la terre, seul lieu où il doit logiquement exister, que d'y maintenir l'Enfer créé par le despotisme et l'ignorance de la Loi naturelle et universelle.

J'ai pu obtenir, très difficilement il est vrai, l'an dernier, à Nantes, l'insertion d'un article donnant des preuves absolues de manifestations télépathiques avant comme après la mort, dans les temps antiques comme aux temps modernes ; un grand nombre de journaux parisiens ont reproduit ou mentionné cet article ; aucun n'a émis de doutes, même les matérialistes, sur l'authenticité des faits énoncés. Je citais parmi beaucoup de témoignages indéniables, la déclaration des membres les plus illustres, les plus savants de l'Angleterre, tous de réputation universelle ; l'un d'eux, V. Crookes, qui a découvert en chimie : le thallium, en physique : l'état radiant de la matière, etc..., concluait ainsi : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ; nous avons expérimenté scientifiquement, minutieusement et froidement pendant trois années, sans nous préoccuper des sarcasmes ou de l'indifférence de ces êtres néfastes qui n'ont ni vu, ni étudié, ni contrôlé, et dont le strict devoir serait de se taire ». D'ailleurs, je lui laisse la parole, persuadé qu'il convaincra les plus incrédules à moins de récuser, de parti pris, tout témoignage humain. Ce qui donne encore plus de force à ses affirmations certifiées par ses confrères, comme lui, matérialistes innés, c'est que tous sont restés tels pour ne pas se séparer de la Science qui n'admet que les faits qu'on peut reproduire à volonté, puisqu'il lui faudrait détruire toutes ses données et rentrer dans le néant, si elle agissait autrement.

« Plusieurs fois dans mon salon, affirme W. Crookes, entouré des membres les plus experts et les plus savants de la Société Royale d'Angleterre, Miss Cook s'est endormie complètement à la lumière d'une lampe au magnésium ; auprès d'elle, un nuage bleu s'est élevé et les molécules qui le composaient s'étant dilatées, nous avons assisté à la naissance, à la formation de Katie King; dans le principe les mains sont froides, visqueuses, le regard éteint, le teint blanc mat à l'extrême; peu à peu, le tout s'anime, la voix prend du timbre, les mains s'effilent et deviennent chaudes, la circulation bien établie, le pouls, le cœur, ont des pulsations régulières, naturelles, et j'ai compté ces pulsations et constaté cette chaleur à l'aide d'instruments spéciaux.

« Katie avait avec nous des conversations suivies et sensées. Elle avouait que dans cet état de matérialisation complète, elle ressentait les mêmes impressions, les mêmes émotions, les mêmes désirs qu'une femme ordinaire. Elle nous permit de la prendre à bras le corps pour bien juger que les organes fonctionnaient au complet et que cette admirable apparition d'une jeune fille de vingt ans, rose et blanche, souverainement belle, avait une charpente osseuse et un épiderme exactement semblable à celui d'une vraie mortelle ».

Ces personnages ont photographié eux-mêmes l'apparition à cinq reprises dans des poses différentes. Au nom de la Science ils ont obtenu d'elle de leur laisser couper une tresse de sa belle chevelure et un pan de sa robe : leur texture n'est pas semblable aux produits humains. Le tout a été conservé et est encore vivant d'actualité. Katie voulut offrir elle-même au médium, qui en a fait part au prince de Wittgenstein, des cheveux et des photographies.

Le procédé ci-dessus décrit est provoqué, presque à volonté, en Amérique et même à Paris pourvu qu'on se mette dans les conditions voulues, au moyen d'un sujet magnétique, d'un sensitif ou d'un médium *ad hoc*.

Comme spécimen des faits qu'on trouve dans la pratique courante, en voici un que je relève dans un journal du Canada de l'an dernier ; il porte la signature d'un ministre protestant, homme des plus considérés, le Rév. Austin.

« Au mois d'août dernier, ma femme et moi, nous assistions pour la première fois à une séance de matérialisation. La première apparition annonça se nommer Marie D..., mais personne ne l'ayant reconnue, on lui demanda à qui elle désirait parler? — A M. Austin, dit-elle ! — Je m'avançai aussitôt vers elle, puis elle ajouta : « je vois que vous ne me connaissez pas, mais vous êtes l'ami du Dr D..., mon frère, auquel je voudrais adresser un conseil pour le détourner d'une mauvaise affaire, voulez-vous vous en charger ? » Volontiers, répondis-je. Je

reçus sa communication, que je transmis au Dr D... et, plus tard, celui-ci me confia que l'avis de sa sœur avait sauvé sa famille d'une faillite désastreuse ».

Voici un autre fait moins récent mais qui a le mérite d'avoir été bien observé par de nombreux témoins : Une jeune fille du nom de Susie Smith mourut le mercredi 9 septembre 1874 dans la ville de Laurença.

. . . .

Or, le vendredi, au moment où la famille réunie semblait hésiter sur le choix de la sépulture, Susie, dont le dégagement périspital n'avait pu s'opérer que très lentement, apparût matérialisée et indiqua elle-même la localité où elle voulait que son corps fût déposé.

(*Spiritual Scientist, hebd. de Boston, mass*).

J'ai, sous les yeux, le récit très authentique et approuvé par le juge Edmons, l'un des hommes les plus considérés des Etats-Unis et qui passe pour le plus compétent en cette matière, de faits télépathiques, qui se sont réalisés dans les nuits mémorables des 20 et 21 août 1854, en présence de M. Ewers, leur narrateur, directeur et rédacteur du *Pioner Magazine*, qui fut invité, à l'avance, par M. Lane, à venir à son lit de mort pour en rédiger le procès-verbal, et qui se produisirent devant lui et d'autres témoins, avant, pendant et après sa mort. Ce procès-verbal fut consigné immédiatement dans le « *Pioner* », par M. Ewers qui, loin d'être un gobeur, est un homme très sérieux, très expérimenté, très estimé à tous les points de vue et qui n'a jamais accepté la responsabilité de faits qui ne fussent parfaitement contrôlés. Cette narration a été reproduite, *in-extenso*, par M. Paul Auguez, dans sa brochure « *Spiritualisme* » Dentu, Paris 1858.

Grâce aux dons que Dieu nous a prodigués avec une abondance incroyable, il est clair que nous n'avons que l'embarras du choix dans les moyens de communication, de vivants entre eux, à quelque distance que ce soit, ou des vivants avec les désincarnés, que nous offre la télépathie. Des erreurs peuvent se produire, masquant parfois la vérité jusqu'au jour prochain, et dont nous pouvons avancer l'aurore, où nous aurons trouvé le critérium auquel nous conduit sûrement la télépathie, d'accord avec la Loi naturelle et universelle, dont la base est la Vérité et la Justice. Nous avons déjà la certitude que ces moyens existent et qu'ils se trouvent dans la matière et dans l'élément spirituel ; des hommes sans instruction, des bergers, des paysans, opèrent ainsi le dédoublement et pour le prouver, nous n'avons pas à remonter aux scènes du sabbat, de la Lycanthropie, etc., n'avons-nous pas eu sous les yeux, à nos portes, des faits identiques, dits de sorcellerie, qui ont provoqué des enquêtes ? L'un, s'est passé au presbytère de Cideville (Mars 1840), un autre à Valence, en Brie, rapporté en détail dans la « *Libre Parole* » du 1er juillet 1896. La divulgation de ces moyens, qui ne sont nuisibles que parce qu'ils ne sont pas connus de tout le monde, ferait disparaître leur danger. L'histoire nous montre que le dédoublement s'est opéré de tout temps, les preuves abondent, on ne peut rien inventer qui n'ait existé déjà ; on y trouve des exemples fort nombreux de télépathie.

Quœre et in venies A. D.

DICTÉES MÉDIANIMIQUES

Communication de l'Esprit Charles Fritz, ancien rédacteur de LA VIE D'OUTRE TOMBE, *sur les instants qui précédèrent et suivirent sa désincarnation.*

Je vous ai promis, il y a peu de temps, que je viendrais vous donner quelques détails sur les instants qui précédèrent et suivirent ma mort.

C'est avec plaisir que je vais accomplir cette promesse. Quelques heures avant de me désincaner, je vis que malgré tous les bons soins que j'avais reçus de ma famille et de mes amis, je devais bientôt disparaître.

Je sentis en effet que les liens se détachaient peu à peu, que « je me faisais mon moi, ma personne ».

Je vis autour de moi les bons Esprits qui m'attendaient ; c'est avec eux, enfin, que je m'élevai de votre surface terrestre.

Je n'ai point souffert de cette désincarnation ; mes premiers pas furent ceux de l'enfant qui commence à marcher.

La lumière spirituelle pleine de force et de vie naissait en moi, car la lumière ne vient pas des autres, mais de nous. C'est un rayon qui se dégage de l'enveloppe fluidique et qui vous pénètre tout entier.

Plus vous aurez travaillé dans la vérité, l'amour et la charité, plus cette lumière sera grande, jusqu'à devenir éblouissante pour ceux qui vous sont inférieurs.

Eh bien ! mes premiers pas furent chancelants ; cependant, peu à peu, la force me vint et je demandai à Dieu son assistance et sa miséricorde.

Après avoir constaté mon complet dégagement et mon individualité, j'envisageai enfin le travail que j'avais à faire. Je vis le passé de ma dernière vie et je travaillai

pour qu'il me revînt profondément à la mémoire.

Le passé se trouve dans le fluide de l'homme et, par conséquent, de l'esprit. Son périsprit est comme un mirage de toutes ses actions, et son âme, s'il a mal vécu, contemple avec tristesse ses fautes inscrites, semble-t-il, dans les plis de son corps périsprital.

Je ne fus nullement empêché de reconnaître ma vie telle qu'elle avait été. Evidemment, je constatai que je n'avais point été infaillible, car qui peut se targuer de l'avoir été sur la terre? Mais je dois vous dire qu'après constatation, je me sentis très satisfait et heureux de mon travail terrestre.

J'ai lutté, travaillé et souffert pour la lumière du spiritisme. Je l'ai donnée avec l'espérance, à bien des frères de la terre, par la parole, par mes études et mes travaux; aussi, cette lumière, je la retrouve.

Je suis heureux d'avoir travaillé à relela foi, les cœurs et le courage. Je vous recommande donc à tous cette foi inébranlable puisée dans le Spiritisme et que je possédais.

Soyez donc forts, marchez de l'avant, pour le bien, le beau et la vérité.

Je dois me développer encore, afin de revoir le passé de mes incarnations antérieures. C'est une étude, tout un travail à faire pour moi. Je vois bien une « partie » de ce passé, mais je ne puis pas très bien la définir, quoique mon réveil soit complet. Dans peu de temps, j'espère, ces vies passées m'apparaîtront clairement. Je possède assez de lumière pour pouvoir marcher sûrement en voyant ce qui est devant moi, mon avenir; et j'assiste déjà de malheureux esprits.

Veuillez me pardonner si mes paroles manquent d'expansion et de tendresse envers vous, chers parents et amis, mais je dois maîtriser quelque peu l'émotion que j'éprouve auprès de vous. Je ne regrette pas la terre, mais bien de vous voir ébranlés. Je sais que mon départ a produit un « certain choc » parmi vous tous, mais il ne faut pas vous attrister puisque vous savez que l'on doit disparaître et reparaître pour de plus en plus se perfectionner afin d'entrer en communion intime avec Dieu, idéal d'amour, de science et de bonheur.

La vie est une voie en double, se composant d'une phase matérielle et d'une phase spirituelle.

Ces deux phases sont nécessaires pour le perfectionnement des êtres et des choses. Elles nous font acquérir peu à peu la science et l'amour pour arriver à la connaissance de Dieu et de ses décrets.

Devant une destinée aussi élevée et aussi consolante, vous devez vous rendre forts; vous savez que les Esprits qui vous ont quittés sont toujours vivants et plus à même de vous protéger qu'autrefois.

Eh bien! chère épouse, chers enfants et amis, soyez forts pour cette lutte de la vie: nous nous reverrons, vous le savez. Espérez, ayez foi en l'avenir, car le doute n'est plus permis; le grand mystère dont l'humanité était enveloppée est enfin découvert, et la morale du Christ, toujours vivante à travers les siècles, doit faire son chemin malgré tout.

Que vos âmes aient cette douce espérance de nous revoir un jour, car la mort, si on la comprenait bien, ne devrait être qu'une manifestation de joie. C'est la délivrance du fléau de la matière, c'est la liberté et la vie, mais c'est aussi le travail noble dans la connaissance et l'amour, nous procurant des sensations de bonheur.

Et maintenant, mes amis, je vous recommande de vous attacher à l'œuvre que nous avons établie pour répandre de plus en plus la vérité ici-bas.

Soyez forts et courageux; travaillez fermement à agrandir cette œuvre, car jusqu'à maintenant, nous n'avons fait que labourer : ensemençons donc pour récolter plus tard.

Il y aura encore, de temps en temps, des insolences à supporter, des obstacles à surmonter, mais le gros de l'ouvrage est fait, et l'erreur et le mal disparaîtront pour faire place à la vérité et au bien.

Il faut que nous puissions faire comprendre ce christianisme rétabli par le spiritisme.

Semez donc à pleines mains les belles et grandes vérités contenues dans votre doctrine, afin qu'un jour vous puissiez récolter au centuple le bonheur que vous avez voulu pour les autres.

Je sais que je reviendrai sur la terre, mais pour lutter plus grandement encore que je ne l'ai fait, car dans votre humanité, il y aura encore pendant bien longtemps des peuples arriérés à pousser en avant dans la voie de Dieu.

Les multiples réincarnations que nous subissons sur la terre, nous prouvent que nous sommes solidaires les uns des autres et que nous devons nous attacher au relèvement de l'humanité.

Je reviendrai souvent au milieu de vous lorsque je pourrai vous être utile.

Bonsoir, chère épouse, chers enfants et amis.

Je suis l'Esprit CHARLES FRITZ.

(*La Vie d'outre-tombe*).

ÉCHOS ET NOUVELLES

La divination des baguettes

La divination des baguettes ou la « rabdomancie » n'est pas une invention de notre siècle, puisqu'elle remonte au moins à la verge miraculeuse de Moïse faisant, d'un coup, jaillir une source dans le désert, et sauvant de cette manière la vie à son peuple, voué à une mort certaine. Dans le principe, c'est, en effet, à la seule découverte des sources que s'appliquait la divination des baguettes. Puis sa vertu s'est étendue aux métaux, aux trésors cachés, aux mines et jusqu'aux traces des meurtriers et des voleurs. Aujourd'hui même, en dépit de démentis de la science officielle, on croit encore aux « rabdomanciens » découvreurs de sources. A-t-on tout à fait tort ? Il serait vraiment permis d'en douter devant ce qui se passe en Amérique. Il existe actuellement, de l'autre côté de l'Atlantique, deux professionnels de la divination des baguettes, dont le pouvoir vraiment merveilleux, dûment prouvé authentique par plusieurs découvertes sensationnelles, ne fait plus de doute pour personne. Et en cela, aussi bien qu'en beaucoup de choses encore, l'Amérique a devancé notre vieux monde.

Monsieur A. G. Fredin, d'origine suédoise, se fait depuis bien des années, au moyen d'une baguette métallique à deux branches, quelque 50 ou 60,000 francs de rente. Grâce à sa médiumnité merveilleuse, furent trouvés : les champs d'or de Crispph Creeck, les fameux filons de cuivre du Lac Supérieur, et plus de vingt gisements minéraux d'une grande richesse dans l'Etat de Wisconsin, dans les environs de la ville de Milwankee. M. A. G. Frédin est âgé de quarante ans, et habite le village de Dayton dans l'Etat d'Iowa, quand il n'est pas par mont et vallées, le bâton métallique à deux branches à la main. C'est un homme, qui possède déjà, grâce à sa merveilleuse méliumnité, une fortune considérable. Ses prix varient entre 6 et 10,000 dollars, suivant l'importance du filon découvert.

Le second professionnel de la rabdomancie en Amérique est Jacob Long, qui habite le village de Jefferson, dans l'Etat d'Indiana. Il est peut-être encore plus recherché à cause de sa puissance merveilleuse, qui lui permet, toujours à l'aide d'une baguette, de trouver les sources de pétrole. Parmi ses grandes et nombreuses découvertes, la plus étonnante fut celle de la source qui appartient aujourd'hui à la puissante et bien connue au Etats-Unis : « The Vanhattan oil Company », dont le débit atteint dix millions de litres par an. Agé de soixante et dix ans, ne sachant ni lire ni écrire, Jacob Long, riche comme un nabab, est considéré en Amérique comme un des fondateurs de l'industrie pétrolière, si prospère de l'autre côté de l'Atlantique.

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie,
Russie.

Une visite d'adieu

La mère de Mme Carloni était très malade et l'on savait qu'elle n'en reviendrait pas. Mme C... était précisément allée voir sa mère, et le lendemain matin elle devait retourner la voir; or, en se réveillant ce jour-là, elle vit comme une forme globuleuse blanche au pied de son lit. Elle sauta du lit pour s'habiller ; la forme blanche restait à ses pieds. Elle était toute troublée et essaya d'allumer une bougie. Son petit garçon, qui dormait dans la même chambre, se dressa tout à coup sur son séant, tout souriant, et demanda à sa mère où elle allait. « Je vais chez grand'mère, fut la réponse ; dors, je reviendrai après le déjeuner. »

— « Chez grand'mère, s'écria l'enfant, chez grand'mère ! Mais grand'mère est ici, avec nous ; je viens de la voir. » — « Non, répondit Mme C... je sais que grand'mère n'est pas ici ; elle est malade, très malade ». — L'enfant insista, disant que grand-mére était entrée tout doucement pour ne réveiller personne et qu'elle était venue lui donner un gros baiser et lui dire tout bas à l'oreille : « *Sii buono* », puis qu'elle était allée là-bas, au pied du lit de maman, sur la pointe des pieds en lui faisant signe de ne pas bouger. Mme C.,. se sentit très agitée, ressentit un souffle sur la tête et comme un léger baiser qu'on lui donnait. Un instant après, le frère de Mme C... vint lui dire que la grand'mère était morte la veille, peu après qu'elle l'eût quitté, et qu'il avait vu une luminosité, à laquelle il ne comprenait rien, au pied de son lit.

(*Rivista di studi psichici*).

Le Gérant : A. BOYER.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN